

notre ville



© Edfilm-Paramount



✓ Michel Deville,
à son domicile
boulonnais

Pleins feux sur le cinéma à Boulogne-Billancourt

Boulogne-Billancourt, cité du cinéma.

Quand Michel Deville parle de ses débuts comme assistant, il raconte que la plupart des films français se faisaient dans les studios bouloonnais.

Boulogne-Billancourt, ville de cinéphiles.

Avec un ensemble de 7 salles et une salle d'art et essai à la programmation exigeante, la ville offre une diversité de films apte à répondre à tous les publics.

Territoire de tournages, elle fait naître

l'expo Bardot, encourage les jeunes talents par le Festival Premier Regard, et projette sur l'Île Seguin ce qui sera un centre unique en France dédié au septième art.

MICHEL DEVILLE, METTEUR EN SCÈNE

Un homme presque paisible

Quand il évoque sa trajectoire, Michel Deville, le plus bouloonnais des réalisateurs, utilise très souvent les mots « j'ai eu la chance de... » comme si cette carrière exceptionnelle devait tout à la bonne fortune. N'en croyez rien. L'homme a passé sa vie aux aguets, à préparer ses tournages en artisan. Michel Deville, ou l'élégance du talent.

Une petite maison dans une rue tranquille. Un joli jardin, des pots de fleurs sur le sol. L'hôte est long, mince, parle doucement. Le regard se fixe un instant, amusé : il vient de voir un chat paisiblement assis sur le faîte du toit de la maison voisine. Arrêt sur image. « *Il nous regarde. Un chat sait toujours quand on parle de lui* ». Si on associe communément les écrivains et les félicités, celui-ci doit être à l'aise chez le metteur en scène : des milliers de livres s'étagent sur les murs. Il dit qu'il en a lu toute sa vie pour y puiser des sujets de films, et que désormais, « *il se rattrape* » pour le plaisir. En écrivant aussi des poèmes, en allant au théâtre, au cinéma, sans avoir à y chercher le visage ou le talent qu'il fixera sur l'écran. Michel Deville est « bouloonnais depuis toujours ». En dehors d'un passage à Saint-Cloud pour cause de bombardement en 42, il sourit de sa fidélité à la

ville de son enfance, qu'il a bien souvent mise en scène sur la pellicule. « *Quand j'étais assistant d'Henri Decoin, la plupart des films se tournaient dans les studios, Boulogne ou Billancourt. Mon premier film, je l'ai tourné à Billancourt. Il n'y avait pas que des plateaux mais aussi tous les équipements pour le montage. Et puis, j'ai tourné rue de la France Mutualiste, au marché de Billancourt ; j'ai utilisé la mairie pour « Toutes peines confondues » et la maison de BB de « L'ours et la poupée » est rue du Belvédère* ». A-t-il vu l'expo BB ? Bien sûr, et avec plaisir. On l'interroge sur la star, lui qui a fait tourner toutes les belles du cinéma français (Deneuve, Romy, Morgan, Béart et les autres) : « *Elle avait un plus, comme Marilyn, une présence, une lumière. On disait qu'elle n'était pas bonne actrice ? Idée fautive ! Professionnelle, capable de s'améliorer au fil des prises, un bonheur de comédienne.* »

Il ne se cache pas d'ailleurs d'avoir préféré, aux acteurs, les actrices auxquelles il a réservé ses meilleures partitions. Les femmes en général ont été les bonnes fées de Michel Deville ; sa mère qui l'a encouragé et initié aux livres ; sa coscénariste et dialoguiste de talent Nina Companeez, avec laquelle il a collaboré sur ses films-pépites que sont « Raphaël ou le débauché » ou « Benjamin ». Mais l'hommage le plus appuyé s'adresse à sa femme Rosalinde ; avec qui il a construit un parcours conjoint plutôt inattendu. Etrangère au monde du cinéma quand il l'a épousée, il a vite perçu l'acuité de son regard : « *En lisant les scénarios, elle me disait des choses qu'aucun de mes assistants ne m'avait dit. Elle est devenue ma première assistante ; elle a un don très rare, comme Nina : celui du dialogue, que même de bons scénaristes n'ont pas. Puis elle s'est mise à nous produire* ».

Produire un film, c'est aller chercher l'argent, auprès des chaînes, des régions, c'est s'offrir l'indépendance. Une indépendance précieuse pour Michel Deville qui, au début de sa carrière, s'est trouvé face au désistement d'un producteur. Pour rembourser ses débiteurs, il a fait, —en homme à la probité irréprochable— plusieurs films « de commande ». Il s'en amuse maintenant, et dit même que ces exercices imposés lui ont permis de faire ses gammes. Mais il s'est astreint



✓ Tournage du film « L'ours et la poupée » avec Brigitte Bardot, rue du Belvédère.

© Eféfilm - Paramount - Ciné Mag Bodart

© Carole Martin

↳ depuis à travailler vite, à préparer beaucoup, à tenir les délais.

Il avoue ne pas comprendre les gaspillages, les tournages interminables : « On pardonne un échec, mais pas deux ! Mes films n'ont jamais ruiné personne, c'est pour cela que j'ai pu en faire trente ». Et l'on est tenté de rajouter qu'ils sont parmi ceux qui comptent dans l'histoire du cinéma français de qualité. Un cinéma hexagonal qu'il regarde avec considération. « En France, il y a un grand amour du cinéma. Aux Etats-Unis, c'est une industrie. Nous avons des fous, des gens qui ont un grain de poésie. Et puis il y a de plus en plus de femmes réalisatrices, un vrai vivier ». Ah, bon, le cinéma rend fou ? « Quand on tourne, on devient obsessionnel. On est aux aguets pour faire face à toute anicroche. On se réveille la nuit en pensant aux plans tournés dans la journée. » Monsieur Deville a bien mérité de pouvoir se détendre en paix, même si il n'est pas de ceux qui s'endorment sur leurs lauriers. Pourtant mérités. ● **Ch. Degrain**



ELIANE DUVERNE

Au Pathé, le haut de l'affiche

A la tête du Pathé depuis une dizaine d'années, Eliane Duverne connaît son public bouloonnais par le cœur. Elle ne met pas simplement des films à l'affiche : elle propose des longs-métrages différents, organise des rencontres avec les professionnels. Pour elle, « nous sommes un cinéma de proximité, un cinéma de quartier ».

Comment sélectionnez-vous les films que vous mettez à l'affiche ?

Le siège de Pathé, qui travaille avec tous les distributeurs, me propose le lundi des films en fonction des spécificités du public bouloonnais et des copies disponibles sur le territoire. Par exemple, il y avait 700 copies de « Robin des bois » disponibles pour la France. Malheureusement je ne peux pas tout passer car nous n'avons que 7 salles ! Même si nous faisons aussi bien que des complexes plus importants. Le week-end nous sommes assez souvent saturés, c'est pourquoi nous avons mis des séances le matin pour élargir l'offre et mieux répartir la fréquentation.

Quelles sont les spécificités du public bouloonnais ?

Exigeant ! (rires) Cinéophile mais pas cinéphage... Les films qui plaisent à Boulogne-Billancourt sont les films qui touchent aux sujets de société, qui

amènent à la réflexion. « La rafle » ou « le rapt » par exemple ont bien marché chez nous. C'est un public également pour des comédies bien faites, « qualité France » comme « l'arnaqueur ».

Mais aussi pour les bons films américains, les valeurs sûres comme Woody Allen ou Clint Eastwood. Face à ces programmations indispensables, j'ai une marge de manœuvre, que j'emploie à proposer des « petits films » souvent venant de producteurs ou distributeurs indépendants, qui méritent d'être vus et encouragés. Avant d'être le succès public que l'on sait, « Le concert », ce n'était pas gagné.

J'ai dû insister pour l'avoir et nous avons fait un record d'entrées. J'aime ce cinéma-là, et les gens qui le font, comme Alain Attal le producteur, que je connais bien et qui a présidé le festival « Premier regard ». Ce sont des artisans. Le mix des grosses « majors » et de ceux-là est intéressant et nous pouvons le faire à Boulogne.

Filmo sélective

Un fil à la patte (2005) Un monde presque paisible (2002) La maladie de Sachs (1999) La divine poursuite (1997) Aux petits bonheurs (1994) Toutes peines confondues (1992) Nuit d'été en ville (1990) La lectrice (1988) Le paltoquet (1986) Péril en la demeure César du meilleur réalisateur (1985) Les capricieux (1984) La petite bande (1983) Eaux profondes (1981) Le voyage en douce (1980) Le dossier 51 César du meilleur scénario (1978) L'apprenti salaud (1977) Le mouton enragé (1974) La femme en bleu (1973) Raphaël ou le débauché (1971) L'ours et la poupée (1969) Benjamin ou Les mémoires d'un puceau (1968) Bye bye, Barbara (1968) Martin Soldat (1966) Lucky Jo (1964) À cause, à cause d'une femme (1963) Adorable menteuse (1962) Ce soir ou jamais (1961)...
Membre du jury du festival de Cannes 1984. Deux fois Prix Louis-Delluc, pour La lectrice et Benjamin ou les mémoires d'un puceau.



✓ **Le Pathé**

Spectateurs : 731 000 entrées en 2009

Salles : 7

Fauteuils : 1 492

4 salles équipées en numérique permettant la 3D (les 7 pour fin 2010)

LE CINÉMA LANDOWSKI

De l'art et du savoir

« Art et essai », le label a dans le temps pu faire redouter une programmation exagérément élitiste. Evitant l'écueil, Manuel Chappelut, directeur du cinéma depuis 2003, a patiemment tracé sa route en diversifiant sa proposition. Agissant en complémentarité avec le grand voisin qu'est le Pathé, il a créé son identité boulonnaise, qui lui permet d'obtenir les longs-métrages qu'il souhaite, même quand le nombre de copies pour la France est réduit, parfois pas plus de 30 ou 50. Le cinéma Landowski met à l'affiche le plus souvent possible des films en sortie nationale, presque un par semaine. Des films « *aux qualités artistiques innovantes, qui répondent aux attentes des boulonnais* ». Il a fidélisé ainsi un public cinéphile et curieux, très diversifié. « *Est-ce nous qui avons « formé » notre public à ce cinéma-là ou l'inverse ? Je ne sais pas, mais il y a eu une interaction. Et j'en profite pour le remercier !* » En dehors de l'actualité immédiate, il se penche vers le cinéma de « patrimoine ». C'est ainsi qu'il a proposé un cycle « cinéma italien » qui se poursuit à l'automne avec des chefs d'œuvre de l'âge d'or du cinéma transalpin. Pour dénicher des pépites, l'homme du 7^{ème} art arpente les projections et les festivals. Justement, là, il revient de Cannes, où, —c'est l'expression consacrée—, il a fait son marché. Il en ramène d'ailleurs la Palme d'or « *Uncle Bonnmee*. » pour sa sortie nationale le 1^{er} septembre et espère bien montrer aussi le très attendu film de Xavier Beauvois « *Des hommes et des dieux* ». Et garde un enthousiasme inatteignable : « *J'ai vu entre 5 et 6 films par jour. Savez-vous que Cannes est le plus grand marché cinématographique du monde ? On y a passé plus de mille films ! Et c'est ça qui est extraordinaire là-bas : ce festival, le plus prestigieux du monde, n'a jamais cédé au chant des sirènes du cinéma industriel.* » C'est sûr, il n'y cédera pas non plus. ●

Ch. Degrain

Vous organisez des événements ...

Autant que je le peux, j'organise des rencontres avec des metteurs en scène au cours d'avant-premières. Ils viennent volontiers parce qu'ils nous connaissent et que je m'accroche ! Ce sont souvent des moments rares et intenses, parfois émouvants. Ce qui m'a donné d'ailleurs l'envie de faire les retransmissions en direct d'opéra filmés du Metropolitan Opera. Nous proposons ainsi tous les opéras de la saison prochaine. Le public boulonnais nous suit sur ce programme. La preuve : la formule d'abonnement rencontre un vrai succès.

Et puis...VO or not VO ?

Nous avons pris le parti de la VO, en dehors des séances à destination des plus jeunes. Je considère qu'un film est une œuvre d'art et qu'il faut la voir, dans son intégrité. Et puis, beaucoup de nos spectateurs trouvent que ça leur fait travailler la lecture rapide et améliorer leur anglais !

Des projets ?

Continuer à rester à l'écoute du public, proposer des films auxquels je crois. Améliorer si possible les propositions comme la carte de fidélité, les abonnements, préparer la dématérialisation des billets. Je rêve aussi d'une grande première sur la Grand-Place avec tapis rouge et tout car, on peut le faire ! Quant à un projet de grand festival international organisé conjointement avec la ville, nous y réfléchissons avec Pascal Fournier, Maire-adjoint chargé de la Culture. ●

Ch. Degrain



✓ **Cinéma Landowsk**

Fauteuils : 154

136 films programmés (2009)

Spectateurs : 40 000 (2009)

✓ **Manuel Chappelut**, directeur du cinéma Landowski.

BIEN DANS SON CORPS

Quand les seniors font du sport...

A partir de 60 ans, mieux vaut privilégier les sports doux : la marche, la danse, le golf, voire l'aquagym. Tour de piste auprès de ces sportifs. **Bien dans leur âge et dans leur corps.**



✓ Paule, Yvonne et Denise adepte de l'aquagym à la piscine de Boulogne-Billancourt.

Marche à pied, aquagym, golf, sport en salle ... Autant de disciplines sportives conseillées aux plus de 50 ans. Quel que soit l'âge, la pratique d'un sport régulier reste essentielle pour se maintenir en forme. Du côté des clubs seniors de la Ville, on explique, « nous proposons diverses activités à nos adhérents du mois d'octobre à juin : gymnastique douce, aquagym, tennis de table, yoga, randonnées pédestres... Cette année, 420 personnes s'y étaient inscrites. » Au sein de l'ANRABB (Association des nouveaux retraités ou assimilés de Boulogne-Billancourt), une importante associations de loisirs pour les retraités, les adhérents sont nombreux à pratiquer un sport. « Nous recensons près de quarante activités, commente

Gilles Nallard, son président. *Les sports les plus demandés par les femmes sont l'aquagym, le yoga, le tai-chi, la gymnastique douce quand les hommes répondent majoritairement présents pour la pétanque, le billard ou le ping-pong.* » En revanche, randonnée, petite marche ou golf demeurent des sports où la mixité est entièrement partagée.

Aquagym : 3 Boulonnaises et du tonus à revendre !

Des plus de 80 ans particulièrement étonnantes ? Dans ce cadre, BBI en a rencontré trois. Elles s'appellent Paule, 81 ans, Denise, 83 ans et Yvonne, 96 ans ! Leur point commun ? Boulonnaises, toutes les trois, elles se rendent régulièrement à la piscine afin de suivre des



✓ 9 mai : thé dansant de l'association

« **Demain mieux qu'hier** » Trois fois par an, l'association « Demain mieux qu'hier » organise une manifestation festive à l'attention des personnes âgées. Comme ce thé dansant du 9 mai dernier qui s'est tenu au collège Bartholdi. Une journée réussie qui a fait le plein de convivialité intergénérationnelle et une dernière organisation pour Pierre-Yves Guillon, fondateur et président de « Demain mieux qu'hier », qui désormais « transmet » la présidence à son trésorier, Jean-Baptiste Sevestre.

CANICULE : UN DISPOSITIF DE VEILLE

En cas de fortes chaleurs que faire ? Boire suffisamment, éviter de sortir au moment des heures les plus chaudes de la journée, manger équilibré ... Comme chaque été, la Ville a mis en place un dispositif de veille en direction des personnes les plus fragiles ou isolées.

Alors, en cas de difficulté, il est possible de contacter la mairie du lundi au vendredi de 8h à 19h et le samedi matin de 8h à 12h au 0155 18 53 00. La nuit, le samedi après-midi et le dimanche, un accueil téléphonique spécialisé est disponible au : 0156 56 60 30.

cours d'aquagym, et ce, une à deux fois par semaine.

Denise, confie, « j'ai longtemps fait du vélo avant de pratiquer l'aquagym. Nous sentons que nos articulations s'assouplissent. » Yvonne, la doyenne-96 ans- de ce cours suivi par près de 20 femmes seniors, raconte avoir travaillé jusqu'à 79 ans et vient nager deux fois par semaine. Quant à Paule, 81 ans, c'est le petit bus adapté (PAM 92) qui la transporte jusqu'à la piscine et revient ensuite la chercher, « dans l'eau, on se sent léger et je ne souffre plus. Le cours est bien mené. » Autre particularité de ces sportives : le sourire et la bonne humeur. L'un des secrets de leur longévité sans doute ! ●

Sabine Dusch

PIGEONS DES VILLES

Ne les nourrissez pas !

Si les pigeons font partie du paysage urbain, leur prolifération risque d'entraîner certaines nuisances. Le service municipal de l'hygiène et de la salubrité s'emploie à réguler leur population.

Alors, pour le bien de tous, ne les nourrissez pas.



✓ Pigeonnier du square des Dominicaines.



© Ruiz

Nourrir les pigeons fait partie des petits plaisirs quotidiens pour certains. Pourtant, cette pratique peut induire des désagréments tant au plan sanitaire qu'au plan de la propreté : développement de parasites, risque de maladies transmissibles à l'homme, déjections qui dégradent façades, toitures et voitures.

L'un des moyens pour éviter la surpopulation des pigeons est de ne pas les

nourrir, comme l'interdit d'ailleurs le Règlement sanitaire départemental, une infraction passible d'une amende de 450 €.

Fréquemment sollicité par des habitants pour des nuisances occasionnées par les pigeons, le service de l'hygiène et de la salubrité de la ville prend alors contact avec le plaignant puis l'auteur des nuisances pour qu'il cesse ses pratiques. Cela passe par la visite d'un

agent de salubrité ou d'un gardien de police municipale sur place, l'établissement du constat et la rencontre avec l'auteur des faits, puis l'envoi d'une première lettre en AR rappelant la réglementation. « En général cela s'arrête là, explique-t-on au service hygiène et salubrité. Il est rare que l'on emploie l'ultime recours, la verbalisation avec convocation au Tribunal de police. À Boulogne-Billancourt, nous privilégions le dialogue, la sensibilisation des publics. » Pour réguler la population des pigeons, la ville procède plusieurs fois par an à des campagnes de stérilisation, par le biais d'une société spécialisée.

Elle a également mis en place des pigeonniers pour évaluer l'état sanitaire des oiseaux, contrôler leur reproduction (stérilisation douce des œufs) et leur distribuer une nourriture appropriée. Tout cela a eu pour effet de diminuer le nombre de pigeons à Boulogne-Billancourt. ●

M. K-D

✓ **Vous êtes confronté à un problème similaire ?**
Contactez le service de l'hygiène et de la salubrité de la mairie
au 01 55 18 53 00.

UNE QUESTION DE RÈGLEMENT !

L'article 120 du Règlement sanitaire départemental interdit d'attirer systématiquement ou de façon habituelle des animaux errants ou sauvages et de les nourrir sur la voie publique. Cette interdiction est applicable aux voies privées, cours ou autres parties d'un immeuble lorsque cette pratique risque de constituer une cause d'insalubrité ou de gêne pour le voisinage, ou d'attirer les rongeurs. Par ailleurs, les volatiles étant généralement attirés par les dépôts d'ordures leur fournissant de la nourriture, il est utile de rappeler qu'il est interdit de jeter ou d'abandonner ses ordures (pelures, épluchures, graines, miettes de pain ou de nourriture, etc.) sur la voie publique, qui doit rester propre et salubre, tout comme les fenêtres, balcons, parties extérieures des immeubles riverains (article 99).

OPÉRATION « TRANQUILLITÉ VACANCES »

Une surveillance gratuite pour votre domicile



Reconduction, du 1^{er} juillet au 31 août de l'opération « Tranquillité vacances » – visant à sécuriser les habitations et commerces dont les propriétaires sont en vacances – est renouvelée. Pour formuler une demande de patrouille, il suffit de remplir un bulletin d'inscription, disponible dans le commissariat de la ville ou auprès de la police municipale, puis de le déposer, 48 heures minimum avant votre départ.

Vous désirez partir en vacances l'esprit libre ? Cette année encore, vous pouvez, en juillet et en août, faire appel aux services de la police municipale et/ou de la police nationale, qui reconduisent en 2010 l'opération « Tranquillité vacances ». Une opération qui a fait chuter les effractions et cambriolages estivaux. Son principe ? A votre demande les policiers peuvent aller vérifier à l'improviste l'état extérieur de

votre logement (fenêtres, portes, serrures...) et vous contacter en cas d'anomalie. Pour bénéficier de ce service gratuit, il vous suffit simplement de vous rendre dans les bureaux de la police municipale ou nationale et de fournir aux agents des renseignements sur votre habitation (dates d'absence, codes d'accès, cordonnées du gardien ou éventuellement d'un voisin à contacter) et de leur laisser un numéro de

téléphone où ils pourront vous joindre sur votre lieu de vacances.

Une opération menée conjointement par la police nationale et municipale

Les quartiers 1,6 et 7 sont à la charge de la Police nationale (174 domiciles surveillés en 2008, 172 en 2009). Les quartiers 2, 3, 4 et 5 sont à la charge de la Police municipale (155 domiciles surveillés en 2008 et 253 en 2009). ●

✓ Plus d'infos Police nationale au 01 41 31 64 00. Police municipale au 01 55 18 49 01 (49 05)

VÉLIB

Un an déjà... de succès

Mars 2009 : Boulogne-Billancourt est la 1^e commune d'Ile-de-France après Paris à se doter du Vélib'. Avec ses 21 stations, la ville compte 2 000 abonnés. Retour sur un succès... à deux roues !

Un peu plus d'un an après son arrivée, de nombreux Boulonnais ont adopté le Vélib. Un moyen de transport, plébiscité par des riverains, âgés de 15 à 65 ans ! « Les points Vélib' les plus fréquentés ? La Grand-Place, les axes traversants, comme le bd

Jean-Jaurès, ou les lieux à proximité des transports en commun. 55 % des trajets sont internes à la cité tandis que ceux allant vers les communes et arrondissements parisiens limitrophes représentent 36 % d'entre eux », explique-t-on à la direction municipale concernée. ●



✓ Anastasia, 25 ans « Vélib' à Boulogne ? Je m'en sers presque tous les jours ! Je l'utilise essentiellement pour mes déplacements loisirs. Je prends un Vélib' à la station Point-du-Jour, près de mon domicile, pour aller voir une amie à Boulogne nord par exemple ou si je désire prendre le tramway à Issy-les-Moulineaux. Je vais aussi à Paris dans le XVI^e ou même à Châtelet. Pour éviter de prendre un taxi, je l'utilise aussi la nuit. » ●



✓ Fabien, 23 ans « J'ai mis du temps à m'adapter aux règles du Vélib' puis j'ai pris une carte d'abonnement car désormais je m'en sers régulièrement. Comme je réside vers l'église Notre-Dame, je le récupère sur la borne du bd Jean-Jaurès. Je l'utilise pour aller voir des amis à Boulogne ou quand je rentre de soirée. Cela me fait faire du sport et je roule souvent 40 minutes au moins. » ●

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI IPHONE

Depuis mai dernier, les détenteurs d'un Iphone dernière génération peuvent directement se connecter sur l'AppStore et télécharger gratuitement l'appli Iphone Vélib. Ses avantages ? Localiser des stations Vélib, connaître les disponibilités Vélib de sa station, lire les plans, se connecter à l'application Facebook, accéder aux articles du blog « Vélib et moi », etc. Ce nouveau système permet même de calculer ses dépenses caloriques durant les trajets !

✓ Plus d'infos www.nouveauevelib.fr